

DÉBATS



LE

MANAGER

LE MIGRANT ET LE PHILOSOPHE

CHRONIQUES DE LA PAIX ÉCONOMIQUE

LOÏCK ROCHE

PUG

DÉBATS



LE

MANAGER

LE MIGRANT ET LE PHILOSOPHE

CHRONIQUES DE LA PAIX ÉCONOMIQUE

LOÏCK ROCHE

PUG



AVANT-PROPOS



Ce recueil de chroniques débute le 15 novembre 2015. Deux jours après les attentats du 13 novembre 2015. Bien sûr, les mots ne pèsent rien. Simplement, ils témoignent. Ils disent que nous sommes là, silencieux, impuissants à aider, mais présents. Aux côtés des victimes, aux côtés des familles.

De nombreuses chroniques suivront. Sur le fil tendu d'une actualité souvent grave, parfois, c'est heureux, plus légère. Chocs et entrecroisements des temps, jusqu'à l'indécence, où le plus beau succède au pire, et le pire au plus beau. Ces chroniques s'achèvent le 1^{er} mars 2019 par un article en réaction aux attentats antisémites du mois de février 2019.

Dans l'intervalle, je me suis laissé bousculer au rythme fou des événements : la guerre en Syrie, l'élection du président Trump, l'avènement de La République en marche, la Coupe du monde, les Gilets jaunes, l'Europe, la montée des extrêmes... Pour toile de fond, j'ai écouté cet autre rythme, plus régulier, plus sourd, que scandent les grands défis humains. Je pense à la préservation de notre environnement, à la souffrance au travail, aux crises migratoires, au vivre-ensemble... Je pense aux déserts médicaux, à la politique de la ville, à l'éducation

pour tous, à l'égalité entre les femmes et les hommes... Enfin, lorsque l'actualité feignait de prendre une pause, j'ai travaillé, cette fois à mon propre rythme, pour écrire : sur ce que veut dire aimer, ce qui fait pleurer les hommes, ce que veut dire s'engager, sur la solidarité. J'ai écrit sur la joie, la volonté, le risque, le management, le leadership, le temps, la durée...

Pour ces chroniques, je n'ai pas été seul. Des historiens, des scientifiques, des économistes, et même des politiques, m'ont accompagné. Surtout, pour éclairer le temps présent, j'ai avancé avec des philosophes. Je pense à Bachelard, à l'évidence du lien tissé avec ce qu'on appelle aujourd'hui la formation tout au long de la vie. Je pense à Kant, à Montesquieu, au regard qu'ils auraient pu porter sur le réchauffement climatique. Je pense aux commentaires inquiets et critiques de Jean-Paul Sartre s'il avait pu, malgré lui, vivre les dernières élections américaines. Je pense à Albert Camus, au *Mythe de Sisyphe*, un livre que je considère comme le plus grand dans le domaine du management, et cette terrible phrase dès la première page : « Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir. »

J'ai pris appui sur les ouvrages de grands écrivains. Je pense à *Thérèse Desqueyroux*, de François Mauriac, que je tiens comme l'un des écrits de référence, cette fois dans le domaine du développement personnel. Thérèse, qui vit à « Argelouse, un de ces lieux desquels il est impossible d'avancer. [...] Ici, toutes les voitures sont à la voie, c'est-à-dire assez larges pour que les roues correspondent exactement aux ornières

des charrettes, toutes nos pensées sont à la voie » et fait sien le discours de Jean Azévédo qui lui décrit un « royaume dont la loi eût été de devenir soi-même ». Autre ouvrage sur le développement personnel, peut-être plus fort encore, *Monsieur Teste* de Paul Valéry. Dès les premières lignes, la réussite pour la réussite est exécutée. Paul Valéry lui fait son affaire. « Chaque grand homme est taché d'une erreur. [...] En échange du pourboire public, il donne le temps qu'il faut pour se rendre perceptible [...] Il va jusqu'à comparer les jeux informes de la gloire à la joie de se sentir unique. » Je pense, dans un tout autre registre, au *Médecin de campagne* de Balzac. On y suit le docteur Benassis qui en dix ans, par sa capacité à diriger et mettre en œuvre une stratégie de croissance qui repose sur l'innovation, va redonner vie à un territoire délaissé et du sens aux relations qui doivent être tissées entre l'économie, la culture, l'éducation, le social et, déjà, l'environnement.

Ces chroniques, écrites sur presque quatre ans, pour certaines très brutes d'émotion, ne se veulent pas un rappel du passé mais une réflexion pour penser le futur. À entendre aussi pour *panser* le futur, ce qui veut dire porter attention, prendre soin de ce que nous voulons pour l'avenir si nous ne voulons pas avoir un jour à réparer ce qui arrivera. Ce qui veut dire réussir, par une meilleure connaissance de nous-mêmes, par une meilleure connaissance du monde qui est le nôtre, à composer avec ce que Ricœur appelait nos idées-limites et nos actions qui ne nous permettent pas toujours de faire le bien que l'on voudrait mais font parfois le mal qu'on ne veut pas.

Panser le futur, c'est comprendre que nous devons d'abord apprendre à nous protéger de nous-mêmes, apprendre à nous

garder de nos penchants naturels. Comprendre, si nous voulons réussir demain, que nous devons, dès maintenant car il n'y a plus une minute à perdre, inscrire nos idées et nos actions dans un cadre. Un cadre à construire et à partager qui a pour nom l'éthique.

L'éthique, ce n'est pas seulement la responsabilité sociale et sociétale dont se sont emparées les organisations. Ce n'est pas seulement le développement durable. Non, explique Raphaël Einthoven, l'éthique, « c'est la capacité à penser la place de l'autre », le « caractère de ce qui est autre », comme Levinas définissait ce concept.

Plus ambitieux, il me semble que l'éthique, c'est d'abord apprendre à penser l'autre. Tiens, tiens... Et si, là aussi, c'était à entendre à *panser* l'autre? Savoir prendre soin de l'autre, de ce prochain qu'il faut comprendre, non pas comme le plus proche de soi – la belle affaire que de prendre soin des plus proches – mais comme le prochain qui passe. Un autre ou un prochain qui, entre autres représentations, porte aujourd'hui le visage du migrant.

À l'intérieur de ce cadre, j'ai souhaité, au fil de ces chroniques, décliner des lignes de force. Pour les plus évidentes, vous reconnaîtrez – prolongement des questions de management, de la paix économique, de la question sociale des migrants – ce que j'ai appelé la théorie du lotissement¹. Dans un lotissement, comme vous le savez, ma maison a d'autant plus de valeur que la maison du voisin a de la valeur. Plus la maison du voisin est belle, plus elle donne de valeur à ma propre maison. À partir de là, nous comprenons très facilement,

1. Loïck Roche, *La Théorie du lotissement, Les clés pour réussir le monde de demain*, 2016.

et cela doit être vrai des personnes, des organisations, des entreprises, et même des États, qu'on ne crée jamais de valeur, qu'on ne grandit jamais sa propre maison en étêtant la valeur ou le faite des autres maisons.

Autre ligne de force – qui là aussi, fait prolongement des questions de management, de notre relation aux autres, et des nouvelles formes de liens que nous devons tisser entre les organisations – ce que j'ai appelé une écologie humaine. Oui à l'écologie bien sûr, mais pour que cela fonctionne, il faut d'abord travailler à une écologie humaine. C'est parce que l'on sera capable de mettre, pour de bon, les hommes et les femmes au centre de nos préoccupations, c'est parce que l'on sera capable de mettre en place les conditions d'une paix économique et sociale saine que l'on pourra, sur ces fondements, et dans le même temps, agir avec une réelle efficacité sur l'environnement et le vivant sous toutes ses formes et donc, créer de la valeur pour un monde plus responsable et plus durable.

Si nous ne nous remettons pas profondément en cause ; si nous ne bouleversons pas notre système de valeurs ; si nous ne changeons pas radicalement de méthode ; si nous n'investissons pas très fortement et d'abord sur l'humain, comme je ne cesse de le répéter tout au long de ces chroniques, pour construire une vraie capacité d'agir sur notre environnement ; si nous ne comprenons pas que nous avons le devoir de répondre à la première revendication des hommes et des femmes qui est d'abord d'être écoutés ; si nous ne pensons pas avant tout écologie humaine pour bâtir une écologie cette fois plus globale ; alors je crains, comme les guerres du Moyen Âge, que nous en soyons là encore dans cent ans.

Beaucoup de ces chroniques, c'est certain, provoqueront des désaccords, des différends. Peut-être même des réactions hostiles. C'est heureux. Je n'ai pas vocation à faire plaisir mais à dire les choses. Ce qui veut dire aussi, lorsqu'il le faut, tordre le cou à ce que je pense être des idées reçues.

Je pense, par exemple, au regard que nous portons sur les jeunes générations, à notre posture trop idolâtre quand tout le monde semble s'incliner devant la jeunesse pour la placer sur un piédestal. Non, nous ne vivons pas la naissance d'une génération spontanée qui aurait soudainement tout bon, science infuse comprise, là où leurs aînés avaient tout faux. Non, les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas parés de toutes les vertus. Pour autant, ne pensez pas que je ne vois pas le formidable que l'on trouve chez beaucoup de jeunes d'aujourd'hui. Simplement, je veux équilibrer les choses et dire que ce formidable, s'il se trouve chez beaucoup, c'est indiscutable, me semble aussi, et dans le même temps, autrement plus difficile à déceler chez beaucoup d'autres. Alors oui, bien sûr, pour considérer les jeunes tels qu'ils sont réellement, mais non comme on voudrait qu'ils soient. Alors oui, bien sûr, pour leur donner toute leur place, mais, et c'est profondément les respecter, non pas dans un présent à préempter, mais bien dans un futur qu'il leur appartient d'inventer.

Je pense enfin, et surtout, au devoir d'alerte contre les dangers de la pensée unique qui nous ronge. Que s'est-il passé pour qu'on en soit arrivé à s'interdire de rire de certains sujets? À s'autocensurer, voire, si l'on rit déjà, de devoir s'excuser, ou même d'être poursuivi? Que s'est-il passé pour qu'on ne prenne plus les choses que dans leur brutalité au premier degré. Bien sûr, et je ne le nie pas, le rire peut moquer, blesser, humilier. Et comme certains humoristes, ou qui se disent

comme tels, utilisent l'humour comme tribune politique pour réviser l'histoire et diffuser les plus sombres desseins, sans doute ne peut-on pas rire de tout avec tout le monde. Mais comprenez que la bien-pensance et la pensée unique, lorsqu'elles s'érigent en juge de nos libertés et de la plus symbolique d'entre elles, la liberté de rire, ont toujours favorisé l'avènement de régimes extrémistes.

C'est là, à cet endroit précis, pour lutter contre ce que Max Weber, déjà, appelait un monde désenchanté, un monde qui ne doit pas advenir, que j'ai voulu réunir dans cet ouvrage ce qui, autrement, serait resté épars².

2. Toutes ces chroniques ont été publiées aux dates qui figurent en haut de chacun des textes sur le site <https://fr.linkedin.com/in/loickroche>. Certaines de ces chroniques ont fait l'objet de publications es, toujours à ces mêmes dates, dans des hebdomadaires ou diffusées à la radio, étant reproduites ici avec l'aimable autorisation des équipes de direction de ces mêmes supports. Je tiens enfin à remercier Laurent Rivet, *Journaliste d'entreprise, Expert Influence* et *Capital immatériel*, <https://augmenter-votre-influence.fr>, avec qui, sur cette même période de quatre ans, nous avons publié, principalement sur les réseaux sociaux, de nombreux autres textes.



TABLE DES MATIÈRES



AVANT-PROPOS	3
CHRONIQUES	11
15 novembre 2015. Envie de vomir!	12
17 novembre 2015. Crier, porter secours et partager	13
21 novembre 2015. L'état d'urgence, meilleur garant de nos libertés!	15
24 novembre 2015. Aider les autres? À vos risques et périls!	17
25 novembre 2015. Nous sommes tous dans le même bateau	19
26 novembre 2015. De l'engagement avant toute chose	21
30 novembre 2015. Ce qui fait pleurer les hommes!	22
1 ^{er} décembre 2015. Attentats: la place du président de la République	24
3 décembre 2015. Les conditions pour réformer	26
8 décembre 2015. Bachelard ou l'éloge de la formation continue	28
9 décembre 2015. Kant, Montesquieu, et le réchauffement climatique	30

12 décembre 2015. Donner du sens au travail	31
15 décembre 2015. Enseigner les valeurs de la République	33
30 décembre 2015. Ce que veut dire être solidaire	35
5 janvier 2016. Contre le suicide	37
19 janvier 2016. Le Mythe de Sisyphe d'Albert Camus, le plus grand livre de management	39
19 mai 2016. Et si vous adoptiez la théorie du lotissement?	41
2 juin 2016. La théorie du lotissement appliquée au management	43
16 juin 2016. Apprendre est une joie	45
21 juin 2016. Éprouver de la joie au travail	47
9 novembre 2016. Victoire de Trump : une lecture de Jean-Paul Sartre	48
11 novembre 2016. Un an après les attentats du 13 novembre : ce qui a changé pour les dirigeants	49
15 novembre 2016. Devenir soi, le message de François Mauriac aux jeunes générations	51
14 décembre 2016. Nous sommes tous des enfants d'Alep	53
25 décembre 2016. Ce que peut la volonté d'un homme	56
4 janvier 2017. 2017 : Donnez à la France un <i>pour quoi</i>, nous nous accommoderons du <i>comment</i>	58
7 janvier 2017. Le bonheur au travail	61
8 mars 2017. Savoir recruter plus fort que soi	64
7 avril 2017. Ma vision politique pour la ville	66
19 avril 2017. Le management, c'est d'abord un corps à corps	71
16 mai 2017. La face cachée des dirigeants	74

TABLE DES MATIÈRES

30 mai 2017. Dirigeants, grands champions, quand le temps a passé	76
7 juillet 2017. Le voyage sacré des migrants	79
14 septembre 2017. Éloge du risque	83
10 octobre 2017. Éloge pour un management bienveillant et... implacable	85
24 octobre 2017. Le but du management, c'est la cessation du management	88
12 décembre 2017. Ce que veut dire être chef	90
2 février 2018. Qui sont les jeunes, ce qu'ils nous disent, ce qu'ils veulent	92
2 mars 2018. Philosophie et leadership	97
6 juillet 2018. Si proche et si loin de la Coupe du monde	102
9 juillet 2018. Le temps et la durée, pour une éthique du politique	104
21 septembre 2018. Pour une écologie globale et humaine	106
5 octobre 2018. Les faux prophètes ou le leurre de la décroissance	109
5 octobre 2018. Le politique et l'enseignant	111
1 ^{er} novembre 2018. Contre la montée des extrêmes dans le monde	114
2 novembre 2018. Éducation : #PasDeVague	116
23 novembre 2018. Le vivre-ensemble	118
7 décembre 2018. Gilets jaunes, ce que je crois	121
10 décembre 2018. « Fin du monde, fin de mois, même combat ! »	123
21 décembre 2018. Les Albatros	125

4 janvier 2019. Mes vœux pour la France	128
18 janvier 2019. Penser le futur	130
14 février 2019. Saint-Valentin	133
1 ^{er} mars 2019. Contre l'antisémitisme	134